

Message du Maire de Saint-Raphaël

Le 11 mars 2020

Mesdames, Messieurs,

« Une attaque terroriste contre un pays est une attaque contre l'humanité tout entière. »

Ces mots sont ceux qui ont été prononcés par Kofi Annan au lendemain des attentats du 11 septembre 2001.

Le monde venait de changer de siècle.

Le monde venait de changer de millénaire.

Ce jour-là, le monde comprenait, qu'il venait de changer d'ère.

La chute du communisme une décennie plus tôt, alliée à l'euphorie des années 2000, à l'avènement de nouvelles technologies, nous avaient tous fait penser à une « fin de l'histoire », à l'entrée dans un monde de paix et de prospérité.

Un monde où la planète allait pouvoir travailler à un seul objectif, à une visée commune : le développement durable, la protection de notre environnement.

Ce jour-là, nous avons compris qu'il n'en serait rien.

Ce jour-là, ce 11 septembre 2001, est un jour funeste où près de 3.000 personnes ont été tuées à New York, Washington et Shanksville, dans des attaques destinées par leur ampleur et par leurs cibles à jeter l'effroi sur l'Amérique

Ce jour-là, nous avons compris que le mot terrorisme allait, à présent, faire partie de nos vies.

Ce jour-là, nous avons compris que rien ne serait plus comme avant car nous allions tous être concernés par un terrorisme d'une nouvelle nature, celui des fondamentalistes et du choc des civilisations.

Ce jour-là, personne ne l'a oublié.

Tout le monde se souvient où il était, comment il a appris cet événement et le choc qu'il a ressenti.

L'Amérique était attaquée, l'Occident tout entier était attaqué, nos démocraties, nos modes de vie et de penser étaient attaqués.

Aujourd'hui, ensemble, nous devons avoir une pensée pour les victimes de cette barbarie.

Depuis ce jour-là, depuis le 11 septembre 2001, la France a subi 18 attaques et nous avons perdu 280 de nos concitoyens dans des attentats.

Ils s'appelaient comme vous, comme moi, Ils s'appelaient comme vos enfants, comme vos petits-enfants : Lola, Romain, Marion, François-Xavier, Véronique ou encore Jean-Jacques.

Ils s'étaient rendus à un concert, à un feu d'artifice, à une soirée entre amis ou se promenaient juste dans la rue.

Ils ont été tués par des barbares, par des incultes, aveuglés par leur haine de l'Occident.

Ces victimes nous les pleurons aujourd'hui.

Chacun d'entre nous voit en eux un fils, une fille, un père ou une mère, un frère comme une sœur, un ou une amie.

Chacun d'entre nous voit en cette injustice fondamentale celle d'être victime, en cette barbarie de l'aléatoire, une nouvelle menace, une nouvelle peur.

Chacun d'entre nous ressent à chaque nouvelle attaque une profonde tristesse et de nouvelles inquiétudes.

Car ces attaques terroristes sont de ces plaies qui ne s'effacent jamais, qui ne cicatrisent jamais.

Depuis le 11 septembre 2001, 2.500 personnes ont été victimes du terrorisme en Europe et près de 200.000 personnes ont été victimes dans le monde.

A côté des morts que l'on pleure, il y a aussi tous les blessés qui garderont à vie une trace de ces attentats, il y a tous ceux qui étaient là et qui resteront traumatisés, partagés entre l'effroi de ce qu'ils ont vu et le sentiment de culpabilité d'être encore debout.

J'ai donc une pensée, aujourd'hui, pour ces milliers de victimes aux destins brisés.

Toutes ces personnes qui ont vu leur vie se diviser en un avant et un après.

Toutes ces personnes pour qui le moindre souvenir, même furtif, suffit à leur faire revivre cette terreur profonde.

Parmi eux, je sais qu'il figure aussi de nombreux concitoyens.

Les policiers, les pompiers, les militaires, les médecins, les ambulanciers, les agents municipaux, toutes ces personnes qui ont dû être présents sur les lieux, organiser les secours et qui étaient aussi là choqués, meurtris, victimes parmi les victimes.

J'aimerais également avoir une pensée pour eux aujourd'hui et une pensée plus globale pour tous ceux qui se mobilisent au quotidien pour notre sécurité.

Tous ceux dont la mission est de nous protéger.

Nous protéger avec vigilance, contre un danger diffus, permanent, immédiat.

Je veux ici rendre hommage à celles et ceux qui, au grand jour ou dans le secret, en France ou à l'étranger, risquent leur vie pour préserver la nôtre.

Depuis le 11 septembre 2001 et plus encore depuis les attentats de novembre 2015 et celui du 14 juillet 2016 à Nice, nous avons tous pris davantage en compte la prévention de cette menace terroriste.

Impossible de ne pas envisager que le pire devient possible.

La sécurité devient un préalable à toute action, à tout événement.

Il faut que tout puisse continuer comme avant, il faut continuer à faire vivre, à créer du lien, à offrir de l'insouciance à nos jeunes, tout en ayant anticipé chaque risque.

Ne rien arrêter car arrêter serait admettre notre défaite.

Ne rien céder, ne rien abandonner, ne renoncer à rien.

Changer notre mode de vie offrirait à cette nouvelle forme de totalitarisme, une trop belle victoire.

Nous devons rester mobilisés avec nos valeurs, notre héritage : celui des Lumières, de la déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, des valeurs universelles de la République.

Il faut enfin rappeler que la présence de la France lors des opérations extérieures, notamment au Sahel, est indispensable pour endiguer la menace islamiste.

Il ne faut, également, avoir aucune naïveté vis-à-vis d'Etats finançant les organisations terroristes.

Il ne faut avoir aucune faiblesse face au fondamentalisme parfois présent au plus près de nous, dans certaines cités ou dans nos prisons.

Ensemble, nous devons continuer à faire société.

Ensemble, nous devons continuer à vivre et à profiter de notre bien le plus cher, la liberté.

C'est le plus bel hommage que nous pouvons rendre aux victimes.

En nous réunissant aujourd'hui, nous leur disons qu'ils nous manquent et que nous pensons à eux mais que nous sommes là, résolus, soudés et toujours, debout.

Vive la République et vive la France.